

## Weber dépasse Weber. À propos d'une nouvelle traduction de *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*

Gilles Bastin

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sdt/25905>

DOI : 10.4000/sdt.25905

ISSN : 1777-5701

### Éditeur

Association pour le développement de la sociologie du travail

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005

Pagination : 115-124

ISSN : 0038-0296

### Référence électronique

Gilles Bastin, « Weber dépasse Weber. À propos d'une nouvelle traduction de *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme* », *Sociologie du travail* [En ligne], Vol. 47 - n° 1 | Janvier-Mars 2005, mis en ligne le 24 mai 2005, consulté le 15 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sdt/25905> ; DOI : 10.4000/sdt.25905

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 janvier 2020.



Sociologie du travail is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

---

# Weber dépasse Weber. À propos d'une nouvelle traduction de *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*

Gilles Bastin

---

- 1 L'actualité éditoriale de Max Weber en France a longtemps été marquée par le caractère lacunaire des traductions disponibles et le retard avec lequel celles-ci ont été entreprises. Depuis quelques années pourtant, ce corpus suscite de nouvelles traductions parmi lesquelles le lecteur français doit faire son chemin. C'est notamment le cas de *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, disponible aujourd'hui en trois versions différentes : la traduction Plon de 1964, plus souvent lue dans sa forme abrégée chez Presses Pocket (Weber, 1964), la traduction d'Isabelle Kalinowski chez Flammarion en 2000 (Weber, 2000) et la traduction de Jean-Pierre Grossein chez Gallimard en 2003 (Weber, 2003a).
- 2 La parution de cette dernière traduction s'inscrit dans une entreprise critique de remise en cause de ce que François-André Isambert dénonçait déjà il y a quelques années comme la production d'un « Max Weber à la française » (Isambert, 1993)<sup>1</sup>. J.-P. Grossein a en effet consacré plusieurs textes à la critique des traductions existantes (Grossein, 1999 ; Grossein, 2002). Vu de loin, le débat peut passer pour querelles de spécialistes sur des points de vocabulaire ou pire — pour la manifestation de traits « caractérologiques » propres à l'exercice de traduction. Mais il n'en est rien. C'est en effet au renouvellement de nos grilles de lecture de l'œuvre weberienne que nous invite J.-P. Grossein. Celui-ci n'a pas seulement livré une édition plus juste et plus complète de *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*. Les chemins qu'il a empruntés pour ce faire sont aussi d'un grand intérêt pour la sociologie économique contemporaine.

## 1. L'ascétisme méthodologique wébérien

- 3 Le volume édité par J.-P. Grossein constitue d'abord un véritable « dossier » dont toutes les pièces sont utiles à la compréhension de la démarche wébérienne. Ce dossier est remarquablement édité, au moyen d'un appareil critique très étoffé (présentation, glossaires, note éditoriale, bibliographie des ouvrages cités par M. Weber et divers index). Il est aussi très riche. En plus des deux articles publiés par la revue *Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik* en 1904 et 1905 qui formaient, jusque-là, le texte connu sous le titre *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, le traducteur donne en effet à lire les deux textes sur les sectes américaines publiés en 1906 dans un journal et une revue protestante<sup>2</sup>. Le dossier est enfin clos par les quatre « anticritiques » publiées entre 1907 et 1910 par un Weber soucieux de répondre point par point aux objections suscitées par ses articles au moment de leur parution<sup>3</sup>.
- 4 La publication de ces textes, jusque-là inédits en français<sup>4</sup>, est sans doute ce qui apportera le plus à la compréhension de la démarche wébérienne. L'extrême « vigueur » avec laquelle M. Weber dit lui-même s'être engagé dans la polémique (un doux euphémisme si l'on mesure l'ironie virulente qui accueille les remarques de « M. mon critique » et « M. mon censeur » dans ces textes) ne concerne en effet pas tant le fond de l'argumentation déployée dans les essais de 1904-1905 que des questions méthodologiques<sup>5</sup>. Et si M. Weber lui-même présente ces « anticritiques » comme une entreprise « stérile et assommante » (sans doute une façon de désigner aussi les deux critiques), il faut en effet constater que leur lecture offre toujours, un siècle plus tard, de réjouissantes et fécondes perspectives sur la méthode des sciences sociales.
- 5 Jean-Claude Passeron nous avait déjà appris que la méthode idéale-typique wébérienne, loin de consister dans l'extraction de types abstraits susceptibles d'entrer dans des « tableaux de pensée » à partir du matériau historique, ne pouvait aspirer qu'à l'élaboration de pseudo-ou de semi-concepts, toujours pris dans ce matériau et riches à mesure de leur écart avec le pur tableau de pensée (Passeron, 1991). Les « anticritiques » illustrent ce principe : le « jugement d'imputation historique » (p. 99) y est en effet décrit comme un mouvement perpétuel entre le raisonnement causal d'un côté et le récit historique circonstancié de l'autre<sup>6</sup>. La langue des « variables » et la décontextualisation *ceteris paribus* ne peuvent en effet conduire qu'à une trahison du matériau historique<sup>7</sup>. M. Weber n'a par exemple pas de mots trop durs pour décrire ces « concepts collectifs » employés par Felix Rachfahl et vidés de toute signification parce que trop abstraits, embrassant trop large : « système capitaliste », « monopole calviniste », etc. (p. 405).
- 6 Il s'agit donc de produire des concepts historiquement « spécifiques », ce que M. Weber appelle des idéaux-types. Le relativisme de ceux qui refusent de démêler les fils d'un matériau historique jugé intrinsèquement trop complexe (au motif que l'histoire n'est qu'une suite d'événements répétés : « tout a déjà existé », p. 371) n'est en effet pas plus tenable. La leçon de méthode porte donc sur la question du choix des concepts eux-mêmes et la façon de les défendre. La position wébérienne est simple : puisque le langage des variables est abandonné et qu'aucune « preuve » ne peut épuiser l'argumentation ou la pondérer de façon univoque<sup>8</sup>, dès lors, le choix des mots n'est qu'affaire de convention. La question n'est pas, en effet, de savoir, comme le pensent K. Fischer et F. Rachfahl, si c'est l'« ascèse » ou le « plaisir » (ou la « tolérance », etc.) qui ont soutenu le développement de l'esprit du capitalisme. Elle est bien plutôt de

savoir ce que l'on entend par ces termes et comment on peut les rendre historiquement spécifiques (ainsi l'ascèse peut-elle prendre différentes formes historiques : intramondaine, rationalisée, affective, etc.). C'est donc la comparaison des contextes qui permet de sortir de l'opposition stérile entre faits et concepts, en faisant émerger des « différences spécifiques ». M. Weber ne cherche pas à savoir « où » est apparu le capitalisme ou avec quel « degré d'intensité » il s'est développé, mais « comment » il l'a fait de façon spécifique dans certaines régions du monde et à certaines périodes<sup>9</sup>.

- 7 La problématisation de l'histoire passe donc, comme l'avait noté Paul Veyne, par la fabrication d'« intrigues » : mouvement et déplacement d'objets historiques par le récit qui typifie et permet l'analyse (Veyne, 1971). Et M. Weber se révèle d'une extrême agileté dans ces déplacements producteurs de sens, « allant chercher son bien dans toutes les platebandes » du savoir historique comme disait aussi P. Veyne. Il joue dans l'écart, mobilisant un savoir multiforme et multipériodes et cherchant partout des parentés de contextes permettant la typification<sup>10</sup>. Le jeu sur les distances devient donc une règle de méthode. La « série de petites observations personnelles » qui constitue le matériau des textes de 1906 porte par exemple sur des phénomènes observés alors que la société américaine, comme note M. Weber, s'est déjà éloignée de cette « morale bourgeoise typique, décente et bien carrée » qui a caractérisé le début du capitalisme américain et paraît déjà archaïque au début du xx<sup>e</sup> siècle. En explorant ces différences, M. Weber réussit pourtant à trouver encore des traces de la configuration morale qu'il veut décrire. Toutes les formes de la mise à distance du matériau sont bienvenues. L'ironie, parce qu'elle conduit le lecteur à s'interroger sur la singularité de ce qui est décrit, est elle-même une arme méthodologique à laquelle recourt volontiers M. Weber<sup>11</sup>. De même, revendique-t-il le recours aux illustrations les plus « frappantes » pour créer de véritables « types » à partir d'un matériau historique<sup>12</sup>.
- 8 On comprend mieux, à partir de ce point de départ, deux traits spécifiques du « style » scientifique de M. Weber, souvent considérés comme de simples faits de caractère : la singulière complexité de sa syntaxe et son acharnement dans l'exercice de la polémique. M. Weber joue en effet la phrase contre le mot et l'intrigue contre le concept : c'est parce qu'il faut lutter contre la tendance des mots à se figer en concepts ou en variables que la syntaxe doit jouer le rôle de garant de l'indexation historique. La multiplication des incises, la « broderie énumérative » et la « marqueterie syntaxique » dont parle J.-C. Passeron dans son introduction au précédent recueil édité et traduit par J.-P. Grossein sont donc d'utiles garde-fous et de fécondes matrices pour produire des idéaux-types<sup>13</sup>. C'est aussi le souci de fidélité aux données qui pousse à reprendre toujours le fil de l'argumentation et le risque d'un nouvel énoncé, jusqu'à une forme d'épuisement dans la polémique. Engagé dans la mise en intrigue de ses idéaux-types et leur spécification historique, le sociologue n'a en effet pas d'autre choix que d'ajouter toujours des mots aux mots<sup>14</sup>.
- 9 On comprend mieux aussi, en lisant ces textes, les réticences de M. Weber lui-même à employer le mot « thèse » pour désigner le type d'énoncés produit par la sociologie. Le doute avait en fait été introduit dès les essais de 1904-1905 et la fameuse formule par laquelle M. Weber se disait tout disposé à la « capitulation » devant le matérialisme historique (et donc au renversement de sa « thèse » présumée). La formule n'était pas ironique comme on s'en rend compte à la lecture des « anticritiques ». M. Weber y emploie le mot « thèse » entre guillemets et se refuse en général à l'appliquer à ses propres travaux (Weber, 2003a, note 34, pp. 371, 383). De même qu'il n'y a pas de purs

concepts chez M. Weber, il n'y a donc pas non plus de « thèses » mais seulement, comme le dit M. Weber lui-même, une « problématique » (Weber, 2003a, note 5, p. 339). On dira : quelle différence ? Le texte publié par J.-P. Grossein travaille justement sans relâche cette différence et fait de *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, plutôt qu'une œuvre aboutie, un creuset d'interrogations, un ouvrage tendu vers un objet et vers la quête, jamais satisfaite, de la probation. La « réponse » et « l'anticritique » procèdent donc d'une épistémologie modeste qui sait faire la différence entre une preuve et un exemple (Weber, 2003a, note 17, p. 411). Alors que la preuve s'établit une fois pour toutes, sans qu'il soit besoin d'y faire retour, les exemples s'accumulent sans cesse et se défendent pied à pied dans la controverse. Une forme peut-être de parallèle entre la « méthodique » ascétique et la méthode sociologique : tel le puritain voyant dans la vie la souffrance plus que la jouissance et s'y consacrant pourtant corps et âme, M. Weber nous invite en effet à reconnaître la fragilité des constructions scientifiques et pourtant à ne jamais renoncer à argumenter, à reprendre un raisonnement et à polémiquer. Les trésors ne s'amassent jamais avec autant d'intensité que par ceux qui les tiennent pour ce qu'ils sont et n'en font qu'un usage modéré !

## 2. Conduite de vie et disposition d'esprit économique

- 10 De quoi s'agit-il donc ? Dans une des nombreuses reformulations de sa « problématique » que l'on peut lire dans les anticritiques, M. Weber présente son « problème » scientifique comme étant double : « Le traitement proprement dit du problème exigeait : 1) dans la mesure du possible (c'est-à-dire pour autant qu'un profane en théologie en est capable) de chercher d'abord à mettre au jour l'ancrage théorético-dogmatique de l'éthique propre aux différentes nuances de protestantisme, pour montrer qu'il ne s'agissait pas de choses purement accessoires, sans lien avec le contenu de pensée de la religiosité en question ; mais 2) il a fallu aussi analyser (ce qui est très différent du premier point) quelles motivations *psychologiques et pratiques* chaque variété de protestantisme dans sa religiosité particulière recelait pour le *comportement* éthique effectif » (Weber, 2003a, p. 419).
- 11 Le volume édité par J.-P. Grossein aide beaucoup à la compréhension de ces deux exigences distinctes. Pour ce qui est de la première, la qualité de l'appareil critique (notamment le très utile glossaire des notions et des mouvements) permet au profane de suivre pas à pas M. Weber dans son exploration des éthiques religieuses réformées, du constat de la trop grande dépendance du luthéranisme et du piétisme allemand à l'égard de la tradition et d'une conception affective de la croyance, jusqu'à la focalisation sur « l'inhumanité pathétique » de la doctrine de la prédestination conduisant au « contrôle de soi systématique » (Weber, 2003a, p. 128) qui caractérise l'ascèse intramondaine des puritains.
- 12 La traduction sert quant à elle directement et magistralement le deuxième point soulevé par M. Weber, à savoir l'analyse du « comportement éthique effectif » des individus dans le capitalisme moderne. J.-P. Grossein a, en effet, patiemment retissé tous les fils d'une thématique omniprésente dans l'œuvre de M. Weber mais que les traductions existantes avaient bien du mal à rendre, quand elles ne l'avaient pas tout simplement occultée. Il s'agit de la thématique de la « conduite de vie » (*Lebensführung*) et de la recherche de cette « unité cohérente, désignable et ultime de la personnalité » (Weber, 2003a, p. 408) sur laquelle a pu s'appuyer le capitalisme dans sa genèse.

- 13 L'analyse de « l'habitus » (Weber parle aussi d'« ethos ») économique est en effet au centre du propos wébérien<sup>15</sup>. Comme le dit J.-P. Grossein avec raison, on n'a, en effet, pas affaire avec *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme* à une histoire des idées, et encore moins à une histoire des doctrines religieuses, mais bel et bien à l'analyse d'un ensemble de dispositions éthiques et psychologiques prescrivant des comportements quotidiens qui peuvent éventuellement entrer en conflit avec la doctrine<sup>16</sup>. Ce qui intéresse en effet M. Weber, c'est « la capacité et [de] la disposition des hommes à adopter des formes déterminées d'une *conduite de vie* caractérisée par un rationalisme pratique » (Weber, 1996, p. 503).
- 14 La traduction de J.-P. Grossein en rend compte en s'appuyant notamment sur le concept central chez M. Weber de « disposition (d'esprit) » (*Gesinnung*). L'« esprit » capitaliste n'intéresse en effet M. Weber que dans la mesure où il dispose les individus à l'action, c'est-à-dire dans la mesure où il se décline dans une *Gesinnung* : une orientation pragmatique de la vie quotidienne que l'on ne doit pas comprendre comme un système de représentations mais comme une morale édifiante de la « conduite de vie ». Le texte allemand oriente en effet vers la compréhension des dispositions pragmatiques à agir économiquement. Il place au centre de l'analyse, notamment dans le fameux passage dans lequel est défini pour la première fois « l'esprit du capitalisme », non pas des mentalités d'un côté et des structures économiques de l'autre, mais un opérateur de médiation entre les deux : une disposition à l'action économique<sup>17</sup>.
- 15 La traduction proposée par J.-P. Grossein laisse peu de doutes à ce sujet : « Et si, malgré tout et à titre provisoire, nous utilisons ici l'expression 'esprit du capitalisme [(moderne)]' pour désigner la disposition qui, dans le cadre d'une profession, aspire systématiquement à [un profit légitime au plan rationnel], comme cela a été précisé à propos de l'exemple de Benjamin Franklin, nous le faisons pour la raison historique que cette disposition-là a trouvé dans l'entreprise capitaliste [moderne] sa forme la plus adéquate et qu'en retour l'entreprise capitaliste a trouvé en elle sa force motrice spirituelle la plus adéquate » (p. 45)<sup>18</sup>. Les traductions précédentes négligent cet opérateur de médiation entre l'esprit du capitalisme d'un côté et l'entreprise capitaliste de l'autre. La différence entre les deux termes *Geist* et *Gesinnung* est tout simplement perdue dans le cas de la traduction Plon<sup>19</sup>. Dans le cas de la traduction Flammarion, le choix du terme de « mentalité » pour *Gesinnung* fait perdre son contenu pragmatique à la notion et cantonne l'analyse au monde des idées au lieu de l'orienter vers celui de la pratique quotidienne<sup>20</sup>.
- 16 Il s'agit bien en effet d'analyser des dispositifs sociaux producteurs de cette « disposition ». Et au premier chef, le dispositif sectaire. Il assure en effet la convergence, avec un maximum d'efficacité, de deux facteurs influant sur la conduite de vie. La prégnance de l'objectif du salut par la recherche de la « confirmation » en son for intérieur (commune à toutes les dénominations puritaines) ; l'impératif d'une « affirmation » face aux autres (caractéristique des sectes) : « Au sens sociologique du terme, l'« ethos » d'une religion ne consiste pas dans la *doctrine* de celle-ci, mais dans le comportement éthique auquel sont assignées des *récompenses*, lesquelles dépendent de la nature particulière des biens de salut propres à cette religion. Pour le puritanisme, ce comportement a consisté en une forme méthodique et rationnelle de conduite de vie, qui a — dans des conditions données — ouvert la voie à l'« esprit » du capitalisme moderne. Dans *toutes* les dénominations puritaines, les récompenses portaient sur la « confirmation » devant Dieu, dans le sens d'une assurance du salut ; dans les sectes

puritaines, les récompenses portaient sur la « confirmation » devant les hommes, dans le sens d'une affirmation sociale de soi. Ces deux aspects se complétaient pour agir dans la même direction : ils ont favorisé l'émergence de l'« esprit » du capitalisme moderne, c'est-à-dire de son *ethos* spécifique, à savoir *l'ethos* de la *bourgeoisie* moderne » (Weber, 1996, p. 112). Les textes sur les sectes ne sont de ce fait pas un simple appendice aux deux articles de 1904-1905, pas plus qu'ils ne relèvent d'une « seconde thèse » de M. Weber (Disselkamp, 1994). La secte est le lieu par excellence de la formation et de l'entretien de l'*ethos* économique caractéristique des débuts du capitalisme. C'est au cœur de ce dispositif social que se réalise au plus haut degré ce que M. Weber appelle en effet le « *training* éthique » de l'homme moderne (Weber, 2003a, p. 425).

- 17 L'expression est imagée, mais elle a aussi beaucoup de profondeur. À la question de savoir comment s'acquiert une « disposition » à l'action économique, plusieurs réponses sont en effet (aujourd'hui encore) envisageables. Elles bornent le raisonnement weberien et lui donnent toute sa finesse. L'adhésion à des « valeurs » économiques ou l'acquisition d'une « mentalité » particulière ? M. Weber prend bien soin de noter que l'élucidation de ce type de structures mentales présente peu d'intérêt, surtout quand il s'agit de comprendre une « morale bourgeoise typique, décente et bien carrée », rétive aux « cours de *distinguo* »<sup>21</sup>. Plus encore, l'adhésion à des valeurs ne garantit pas pour M. Weber la mise en branle d'une action économique intramondaine. La secte, par son caractère antidogmatique se différencie d'ailleurs fortement de l'église de ce point de vue : elle ne cherche pas à regrouper ses membres autour des mêmes valeurs et crée au contraire une forme d'incertitude éthique qui, elle, engage l'individu à l'action ascétique.
- 18 Le jeu mécanique des réseaux sociaux et du crédit qu'ils permettent d'acquérir dans les affaires ? On n'est pas loin de ce type d'analyses dans les textes sur les sectes<sup>22</sup>. M. Weber note en effet avec justesse la prégnance du besoin d'identification à des groupes et clubs dans la société américaine et l'opportunisme des postulants aux formations sectaires. Toute l'histoire du puritanisme apparaît d'ailleurs comme une quête perpétuelle d'une forme de contrôle social sur les qualités éthiques des fidèles. La mécanique sectaire exclut (fermeture aux impurs, exclusion des réprouvés, « pratiques de l'évitement », etc.), mais elle donne aussi de la crédibilité (et donc du crédit au sens bancaire du terme), par exemple en fournissant aux fidèles des certificats de recommandation leur permettant d'être acceptés par d'autres communautés croyantes quand ils voyagent. Mais M. Weber ne s'arrête pas à cet aspect mécanique de l'appartenance sectaire. À nouveau, la question qu'il se pose est celle du type de régime d'action dans lequel s'engagent les individus du fait de leur appartenance à une secte. Autrement dit, il ne s'intéresse pas tant aux positions sociales des individus qu'à leurs « qualités » et surtout à la façon dont ils les entretiennent, dans une recherche permanente de la « qualification » religieuse<sup>23</sup>.
- 19 L'*homo œconomicus* (puisque'il s'agit bien de comprendre sa genèse) n'est donc pas cet être de calcul et de raison que l'on se plaît parfois à imaginer. Il n'a en effet de pertinence sociologique que si l'on peut comprendre ce qui le fait se mouvoir dans le monde plus que ce qui se passe dans sa tête. Et M. Weber nous montre que dans son premier âge rien ne lui a été inculqué de l'extérieur, comme on pourrait le croire si on l'imagine entièrement fabriqué par le capitalisme moderne ; que rien ne lui a été donné par sa position dans des réseaux structuraux pourvoyeurs de crédit ou par son adhésion à des valeurs présumées favorables à l'accroissement des richesses. Bien au

contraire, l'*homo œconomicus* s'est affiné lui-même dans l'action ascétique parce que le dispositif sectaire qui l'a vu naître le plaçait dans une inconfortable posture éthique : celle d'avoir en permanence à se confirmer qu'il serait sauvé et à l'affirmer face aux autres<sup>24</sup>. Le « déchirement intérieur » et la « tension » psychologique étaient, plus que la satisfaction du calcul bien fait, partie prenante de cet « entraînement » de tous les jours.

- 20 La sociologie économique wébérienne est souvent présentée comme une tentative de synthèse, culminant dans le projet connu sous la forme d'*Économie et société*, sur le rapport entre l'action économique et un certain nombre de phénomènes sociaux institutionnels comme la religion, le droit, etc. (Swedberg, 1998). La lecture de la traduction réalisée par J.-P. Grossein de *L'Éthique protestante* nous conduit pourtant à déceler l'importance, dans cette sociologie, d'une deuxième ligne d'analyse consacrée aux dispositifs pragmatiques qui encadrent la « conduite de vie » dans le capitalisme. Mise en œuvre sur des objets variés, par exemple le droit (Lascoumes et Serverin, 1988), ou encore la théorie économique elle-même (Bastin et Zalio, 2003), cette deuxième ligne a été souvent occultée mais devrait participer d'un retour en force de M. Weber dans la sociologie économique aujourd'hui, plus attentive que par le passé à la question de la fabrication de l'homme économique, à l'imbrication des modèles théoriques avec la vie quotidienne (Callon, 1998) ou à la question du travail de la qualité et des dispositifs de médiation dans l'échange marchand (Cochoy et Dubuisson-Quellier, 2000 ; Karpik, 1996).

### 3. La cage et la carapace : de nouveaux espaces pour la sociologie économique

- 21 Il n'est pas jusqu'à une certaine imagerie wébérienne que cette nouvelle traduction met heureusement à mal. Celle qui, à rebours du caractère « prosaïque et sans prétention » revendiqué par M. Weber lui-même pour sa sociologie (Weber, 2003a, p. 388), a lu dans ces textes une forme de prophétie tragique de la modernité. Des commentaires de Raymond Aron sur la sociologie wébérienne comme « étape de la conscience européenne » (Aron, 1935) aux développements plus récents sur le rapport de cet auteur à la modernité (Scaff, 1991 ; Scaff, 1987), il s'agit là en effet d'une constante dans les études wébériennes.
- 22 La référence à *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme* avait jusqu'ici servi cette interprétation « prophétique ». C'est en effet dans ce texte que l'on trouvait mention de la fameuse « cage d'acier » dans laquelle les traducteurs de 1964, fidèles en cela à la traduction parsonienne (*iron cage*) plus qu'au texte lui-même (*stahlhartes Gehäuse*), enfermaient l'homme moderne<sup>25</sup>. J.-P. Grossein, en proposant une traduction plus littérale (« carapace dure comme l'acier » ou « habitacle ») nous force à changer de registre. L'homme n'est pas prisonnier du monde autour de lui, nous dit en effet M. Weber : il l'habite ! Il nous reste donc à imaginer les nombreuses façons qu'ont eues — et qu'ont encore — les hommes de vêtir cette carapace et de se mouvoir avec elle<sup>26</sup>.
- 23 C'est une bonne nouvelle, non pas seulement pour l'homme en question, mais aussi et surtout pour la sociologie économique, appelée par là à refaire tradition autour d'un auteur dont la richesse apparaît, à la lumière de cette nouvelle traduction, plus grande encore que ce que nous pensions. Il faut donc espérer que cette traduction de *L'Éthique*



*protestante et l'esprit du capitalisme* s'imposera rapidement comme l'édition française de référence de ce grand texte de la tradition wébérienne, ce que laisse augurer une réédition prochaine du texte dans la collection TEL. Dans sa conférence de novembre 1917 sur « la science comme profession et comme vocation », M. Weber avançait qu'« être dépassé d'un point de vue scientifique n'est pas seulement notre destin à tous, mais c'est aussi notre but à tous » (Weber, 2003b, p. 82). En nous livrant cette nouvelle traduction, J.-P. Grossein a démontré que, pour ses lecteurs non germanophones, M. Weber peut, en quelque sorte, être dépassé par M. Weber lui-même.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- Aron, R., 1935. *La sociologie allemande contemporaine*. Puf, Paris.
- Bastin, G., Zalio, P.P., 2003. *Sociologie économique début de siècle : l'impossible troisième voie entre histoire et théorie économique*. *Terrains et travaux* 4, 6–55.
- Callon, M. (Ed.), 1998. *The Laws of the Market*. Blackwell, Oxford
- Cochoy, F., Dubuisson-Quellier, S., 2000. *Les professionnels du marché : vers une sociologie du travail marchand*. *Sociologie du travail* 42 (3), 359–368.
- Disselkamp, A., 1994. *L'éthique protestante de Max Weber*. Puf, Paris.
- Fischer, H.K., Weber, M., 1997. *La première controverse autour de L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*. *Enquête* 5, 163–190.
- Grossein, J.P., 1999. *Peut-on lire en français L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme ?* *Archives européennes de sociologie* XL, 125–147.
- Grossein, J.P., 2002. *À propos d'une nouvelle traduction de L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*. *Revue française de sociologie* 43 (4), 653–671.
- Hirschhorn, M., 1988. *Max Weber et la sociologie française*. L'Harmattan, Paris.
- Isambert, F.A., 1993. *Max Weber désenchanté*. *L'année sociologique* 43, 357–397.
- Karpik, L., 1996. *Dispositifs de confiance et engagements crédibles*. *Sociologie du travail* 38 (4), 527–550.
- Lascoumes, P., Serverin, E., 1988. *Le droit comme activité sociale : pour une approche wébérienne des activités juridiques*. *Droit et société* 9, 171–190.
- Passeron, J.C., 1991. *Le raisonnement sociologique. L'espace non popperien du raisonnement naturel*. Nathan, Paris.
- Pollak, M., 1986. *Max Weber en France. L'itinéraire d'une œuvre*. *Cahiers de l'IHTP* 3, 1–70.
- Pollak, M., 1988. *La place de Max Weber dans le champ intellectuel français*. *Droit et société* 9, 195–210.
- Scaff, L.A., 1987. *Fleeing the Iron Cage: Politics and Culture in the Thought of Max Weber*. *The American Political Science Review* 81, 737–756.

- Scaff, L.A., 1991. *Fleeing the Iron Cage*. University of California Press, Berkeley.
- Swedberg, R., 1998. *Max Weber and the Idea of Economic Sociology*. Princeton University Press, Princeton.
- Veyne, P., 1971. *Comment on écrit l'histoire. Essai d'épistémologie*. Seuil, Paris.
- Weber, M., 1964. *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme. Suivi de Les sectes protestantes et l'esprit du capitalisme*. Plon, Paris.
- Weber, M., 1996. *Sociologie des religions*. Gallimard, Paris.
- Weber, M., 2000. *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme. Précédé de Remarque préliminaire au recueil d'études de sociologie de la religion, I, et suivi de Les sectes protestantes et l'esprit du capitalisme*. Flammarion, Paris.
- Weber, M., 2003a. *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme, suivi d'autres essais*. Gallimard, Paris.
- Weber, M., 2003b. *Le savant et le politique. Une nouvelle traduction*. La Découverte, Paris.

## NOTES

1. Sur la dimension institutionnelle de cette question, cf. (Hirschhorn, 1998; Pollak, 1986; Pollak, 1988).
2. Seul le premier de ces textes est repris dans les éditions Plon et Champs.
3. Sous ce titre générique, J.-P. Grossein a en fait traduit quatre textes publiés entre 1907 et 1910 par M. Weber. Les deux premiers, les « Remarques critiques sur les « contributions critiques » précédentes » (1907) et les « Remarques sur la « réplique » précédente » (1908) ont été publiés dans la revue *Archiv...* dirigée par Weber, Jaffé et Sombart en réponse aux critiques publiées dans les mêmes numéros de la revue par le professeur d'histoire Karl Fischer. Les deux suivants, « Anticritique à propos de l'« esprit » du capitalisme » et « Anticritique finale à propos de « l'esprit du capitalisme » sont tous les deux de 1910. Il s'agit là de réponses — plus longues que les précédentes mais toujours publiées par *Archiv* — aux articles critiques publiés par Felix Rachfahl dans une autre revue (*Internationale Wochenschrift für Wissenschaft, Kunst und Technik*).
4. J.-P. Grossein avait par ailleurs déjà publié l'ensemble de la controverse avec K. Fischer (c'est-à-dire avec les articles de K. Fischer non reproduits ici). Cf. (Fischer et Weber, 1997).
5. La polémique oppose M. Weber à ces auteurs sur des points qui, sur le fond, touchent tous à la question de l'ascèse comme force motrice du développement économique moderne. Contre K. Fischer, qui met en avant le rôle de la « psychogenèse » du plaisir lié à « l'activité énergétique » dans l'activité économique et contre F. Rachfahl insistant notamment sur le rôle historique de la tolérance religieuse.
6. L'idéal-type lui-même est défini page 375 « abstraitement » et « historiquement ». Une définition dans laquelle on voit bien que le « tableau de pensée » auquel on le résume souvent est aussi un tableau historique.
7. « Au bout du compte, on ne pourra guère m'imputer l'idée selon laquelle le simple fait de l'appartenance confessionnelle pourrait faire sortir de terre un développement économique déterminé, tels que des Sibériens baptistes deviendraient inéluctablement des commerçants de gros et des habitants calvinistes du Sahara des industriels » (Weber, 2003a, p. 326).
8. « Je n'y peux rien s'il n'existe pas de coefficient de pondération « chiffrable » pour établir une imputation historique » (Weber, 2003a, p. 445).
9. Cf. l'usage de ces termes (Weber, 2003a, p. 365).

10. Voir par exemple la construction de l'idéal-type de la « réserve » (contrôle de soi) par le rapprochement entre le sectateur méthodiste en procès, le gentleman américain et les armées de Cromwell (Weber, 2003a, pp. 136–137).
11. Par exemple à propos d'une vieille quaker sur laquelle l'esprit ne tombe pas (Weber, 2003a, p. 309).
12. C'est ainsi que M. Weber justifie le départ de son étude, à savoir la création du « type » de la profession-vocation à partir des exemples édifiants donnés par Benjamin Franklin.
13. Aucune définition systématique n'épuise ce geste : « on peut évidemment troquer l'expression « ascèse intramondaine » contre *n'importe quelle* autre. — Mais il en va, bien sûr, tout autrement des données *objectives* » (Weber, 2003a, p. 396).
14. La complexité de la syntaxe wébérienne n'est donc qu'un corrélât de la complexité du réel ! On doit noter ici que le choix de traduction fait par J.-P. Grossein (la littéralité au détriment de la simplicité) sert particulièrement bien la méthodologie wébérienne en laissant toujours voir ce travail de la phrase, parfois jusqu'aux limites acceptables de la syntaxe.
15. Dans l'Anticritique III, M. Weber parle de « l'*habitus* que j'ai ad hoc et uniquement pour mes objectifs baptisé « esprit capitaliste » (Weber, 2003a, p. 354).
16. Ce qui permet d'expliquer les fameux « paradoxes » wébériens : la doctrine calviniste méprisant *en principe* la richesse mais conduisant à son accumulation ; la *common law* anglaise interdisant *en principe* la codification du droit mais favorisant son développement et le rendant plus anticipable par les acteurs, etc.
17. « Und wenn wir trotzdem für diejenige Gesinnung, welche berufsmäßig systematisch und rational legitimen Gewinn in der Art, wie dies an dem Beispiel Benjamin Franklins verdeutlicht wurde, erstrebt, hier provisorisch den Ausdruck « Geist des (modernen) Kapitalismus » [ici une note] gebrauchen, so geschieht dies aus dem historischen Grunde, weil jene Gesinnung in der modernen kapitalistischen Unternehmung ihre adäquateste Form, die kapitalistische Unternehmung andererseits in ihr die adäquateste geistige Triebkraft gefunden hat » (*Protestantische Ethik*, 49).
18. Les crochets renvoient à des ajouts ou à des variantes du texte original de M. Weber.
19. « Néanmoins, nous emploierons provisoirement le terme d'« esprit du capitalisme (moderne) » pour caractériser la recherche rationnelle et systématique du profit par l'exercice d'une profession, attitude qu'illustre l'exemple de Benjamin Franklin. Ce qui est justifié, d'une part parce que cette attitude a trouvé sa forme la plus adéquate dans l'entreprise capitaliste moderne, et d'autre part, parce qu'elle a trouvé dans cet « esprit » son moteur le plus adéquat » (Weber, 1964, pp. 66–67). Cette traduction introduit aussi une ambiguïté dommageable sur le sens de la relation causale entre « esprit capitaliste » et « entreprise capitaliste ». La relation circulaire évoquée par M. Weber devient ici linéaire et « idéaliste » : l'esprit apparaît comme le moteur d'une attitude qui s'investit ensuite dans l'entreprise.
20. « Si nous employons malgré tout — à titre provisoire — l'expression « esprit du capitalisme (moderne) » pour désigner la mentalité qui vise, de manière systématique et rationnelle, par le biais d'un métier, un gain légitime analogue à celui dont le texte de Franklin nous a fourni l'exemple, cela tient à une raison historique : c'est dans l'entreprise capitaliste moderne que cette mentalité a trouvé sa forme la plus adéquate, et l'entreprise capitaliste, de son côté, a trouvé en elle le moteur spirituel le plus adéquat » (Weber, 2000, p. 109).
21. « La plupart du temps, les communautés de fidèles refusaient tout à fait d'écouter des « cours de distinguo », et plus généralement tout enseignement de dogme. On ne pouvait leur proposer que l'éthique. Dans les quelques cas où j'ai assisté à des sermons pour les classes moyennes, il y était question de morale bourgeoise typique, décente et bien carrée, la plus terre à terre et la plus prosaïque qui soit, à vrai dire, mais prêchée avec une conviction intérieure manifeste, et souvent avec émotion » (Weber, 2003a, p. 285).

22. « Quiconque se trouve hors de la communauté religieuse est privé de tout « réseau » social » (Weber, 2003a, p. 261).

23. Sur l'opposition entre « position » et « qualité », voir la note de bas de page (Weber, 2003a, p. 270). Voir aussi les développements sur la question de la « qualité » religieuse aux pp. 312 et sqq. Notamment l'idée que la recherche d'une affirmation sociale de soi dans la secte conduit à cultiver, « de manière constante et continue » des qualités éthiques.

24. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre l'allusion faite par M. Weber à la théorie économique dans *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*. Lorsqu'il dit du quaker qu'il était une véritable loi de l'utilité marginale « ambulante » (et pas « évolutive » comme dans la traduction Flammarion), il s'agit bien de remettre la théorie sur ses pieds en comprenant qui la fait marcher. Sur ce point, cf. (Bastin et Zalio, 2003).

25. La traduction Flammarion donne quant à elle « carcan » et « chape » mais garde le terme « habiter », ce qui n'est pas sans poser quelques problèmes logiques !

26. M. Weber mobilise d'ailleurs l'image de la « carapace » dès le début de son premier article. Ainsi à la page 29 (Weber, 2003a), elle apparaît comme une métaphore de « l'ordre économique actuel » qui est un « immense cosmos dans lequel l'individu est immergé en naissant ». Et dans cette carapace, comme le note M. Weber, « il lui faut vivre » (on revient donc à la « conduite de vie » !).

---

## AUTEUR

### GILLES BASTIN

Département de sciences sociales, École normale supérieure de Cachan, 61, avenue du Président Wilson, 94235 Cachan cedex, France  
bastin[at]gapp.ens-cachan.fr